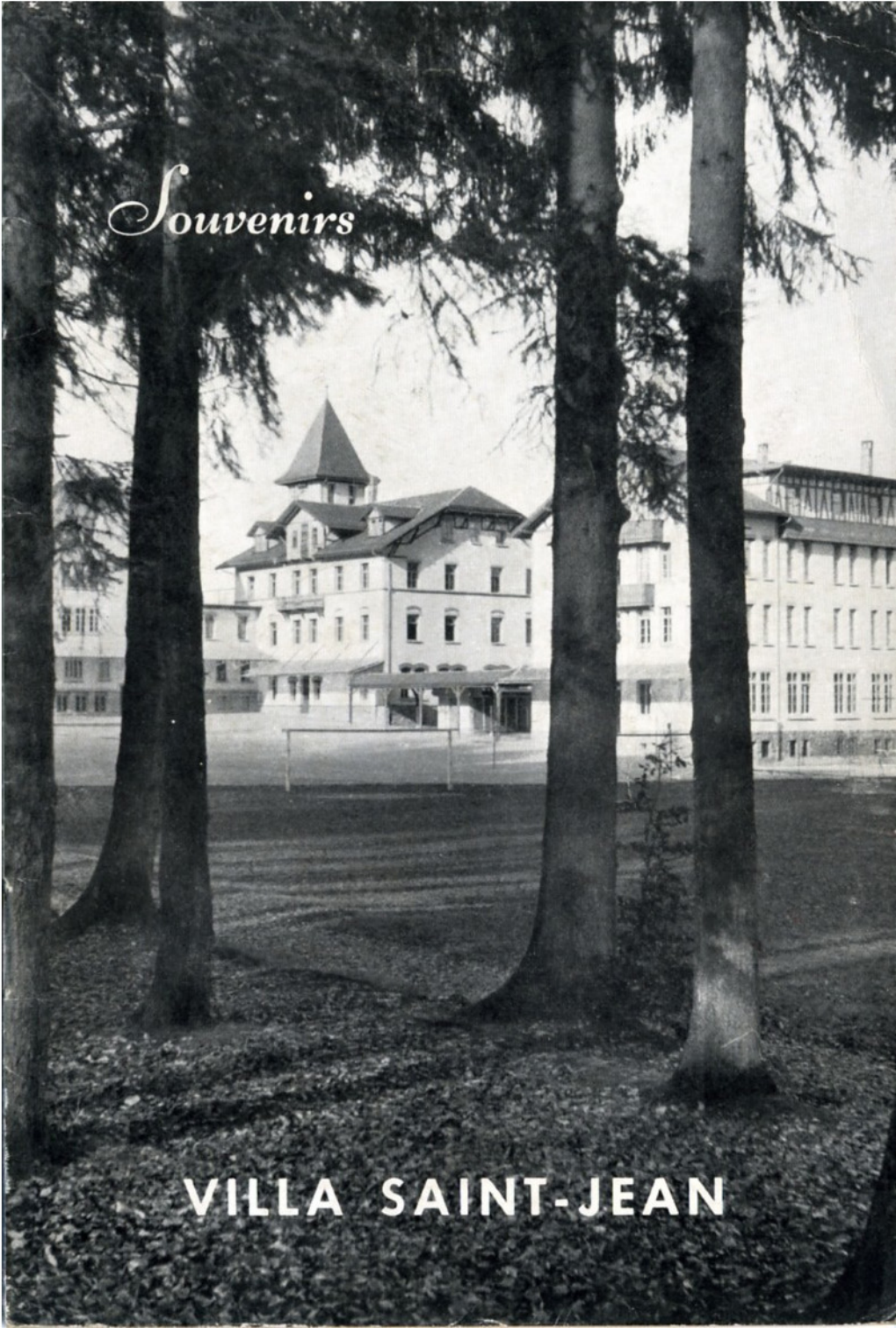


Souvenirs

VILLA SAINT-JEAN



CALENDRIER DU 3^e TRIMESTRE

Avril :

- Lundi 13 Rentrée.
Dimanche 19 II^e après Pâques.
Mercredi 22 Solennité de saint Joseph. 7 h. 25 : Messe de communion.
Dimanche 26 III^e après Pâques.
Lundi 27 Saint Pierre Canisius, docteur de l'Eglise, fondateur du Collège St-Michel.

Mai : Mois de Marie.

- Vendredi 1 Premier du mois. 7 h. 25 : Messe en l'honneur du Sacré-Cœur. Journée sportive avec le Collège Ste-Marie de Belfort.
Dimanche 3 IV^e après Pâques. Invention de la Sainte-Croix.
Mercredi 6 Fête de M. le Directeur.
Vendredi 8 Retraite de fin d'études avec le R. P. Bith, S. J.
Dimanche 10 V^e après Pâques. Dans la soirée, ouverture de la Retraite de préparation à la Profession de Foi et à la Confirmation, prêchée par le R. P. Bith, S. J.
Jeudi 14 Ascension de Notre-Seigneur. 7 h. 45 : Messe de la Communion solennelle, précédée de l'administration du sacrement de Confirmation.
Dimanche 17 Dans l'octave de l'Ascension.
Samedi 23 Dans la soirée, arrivée des Anciens aux fêtes du Cinquantenaire de la Villa Saint-Jean. 20 h. 30 : « Boulot » du Stade.
Dimanche 24 Pentecôte. Fête du Cinquantenaire. 9 h. : Messe solennelle. 11 h. : Inauguration du Monument en l'honneur du Père Kieffer. 12 h. 30 : Banquet à l'Hôtel de Fribourg. 20 h. 30 : Souvenirs en images. Causerie sur le passé de Saint-Jean, par M. le Directeur, avec projections.
Lundi 25 9 h. 30 : Assemblée générale de l'Association des Anciens. 11 h. 30 : Départ en autocar pour le lac de Neuchâtel.
Mardi 26 Règlement ordinaire.
Dimanche 31 Dimanche de la Trinité.

Juin : Mois du Sacré-Cœur.

- Lundi 1 Marie Médiatrice de toutes grâces.
Jeudi 4 Fête-Dieu. On assiste à la Procession solennelle du Très Saint Sacrement qui se déroule dans les rues de Fribourg.
Vendredi 5 Premier du mois. 7 h. 25 : Messe de communion.
Dimanche 7 Dans l'octave de la Fête-Dieu.
Vendredi 12 Solennité du Sacré-Cœur. 7 h. 15 : Messe de communion avec allocution.
Dimanche 14 Dans l'octave du Sacré-Cœur.
Lundi 15 Début des examens écrits de fin d'année.
Dimanche 21 IV^e après la Pentecôte.
Jeudi 25 Ecrit du Baccalauréat. Pour les autres : examens oraux.
Samedi 27 8 h. 30 : Distribution des prix, suivie du départ en vacances.

Lundi 28 sept., dans l'après-midi : rentrée des pensionnaires.

Fribourg (Suisse)

N° 3

Avril 1953

« SOUVENIRS »

Revue trimestrielle de la Villa Saint-Jean

Prix de l'abonnement : Suisse fr. 7.50 — France fr. 800.—

LA VIE A L'ÉCOLE

7 janvier : Rentrée

La Villa reçoit les élèves, et le deuxième trimestre commence aussitôt.

11 janvier : Inspection des classes

M. R. Bréard, inspecteur des écoles marianistes de France, passe une semaine au milieu de nous et va de classe en classe pour constater nos efforts, l'organisation de notre travail. Il nous quitte, satisfait de l'esprit de la Villa ; il nous encourage à intensifier notre ardeur au travail.



Ce qu'on voit du toit de « Gallia »... L'abbé Duffner, entre autres !

22 janvier : **Anniversaire de la mort du Bon Père Chaminade**

Nous commençons notre journée à la chapelle. Au cours de la sainte messe, le P. Le Mire, supérieur du Séminaire marianiste de la Villa Saint-Jean, nous adresse la parole pour nous inciter à prier pour la béatification du Fondateur de la Société de Marie et pour que parmi les nombreux élèves des Marianistes, dans le monde entier, Dieu suscite des vocations. Le soir un groupe de séminaristes interprète devant nous *Noël sur la Place*, d'H. Ghéon. Beaucoup de cœur, beaucoup d'art aussi. Nous applaudissons chaleureusement la vaillante troupe au sein de laquelle nous sommes heureux de reconnaître MM. Mougel et Brissinger.

8 février : **Visite de M. l'abbé Morel**

Le célèbre critique d'art accepte de nous présenter, de nous commenter un certain nombre de vues en couleurs sur l'art contemporain. L'expression de l'état d'âme traduit par cet art ne peut nous laisser indifférents. Aimer cette peinture non figurative n'est pas chose aisée. Mais s'intéresser aux valeurs humaines, entrevoir le tourment des cœurs inquiets, instables, rongés par la civilisation matérialiste d'aujourd'hui, qu'elle traduit souvent, assister aux efforts de création artistique d'une sensibilité autre que la nôtre et cependant proche d'elle, tout cela doit être accessible à un esprit cultivé. Nous remercions vivement M. l'abbé Morel de s'être fait si abordable pour nous et nous avoir introduits dans le monde de la beauté, avec une compétence hors de pair.

12 février : **Le Père Humilié**

Les élèves du Collège Saint-Michel, dirigés par leur vénéré recteur, le chanoine A. Pittet, et M. l'abbé E. Dutoit, présentent dans la grande salle de l'Université « Le Père Humilié », de Paul Claudel. Les Ormes et la Sapinière s'y rendent. Le spectacle fut d'une rare qualité. Nous remercions Saint-Michel de ce magnifique après-midi et les félicitons d'avoir su rendre avec tant de bonheur un texte si élevé.

Conférence de Robert Schuman. Le même soir et dans la même salle, les grands peuvent assister au triomphe fait à M. Robert Schuman par l'élite fribourgeoise.

Les hommes de sciences devisent...



21 mars : **« Boulot » du stade**

Une fois de plus, nous voilà réunis, tous les « Sapis », autour de nos tables de jeux, des billards, des tables de ping-pong, professeurs et élèves, pour passer cette soirée dans une cordiale atmosphère d'amitié.

25 mars : **Communion pascalle**

En cette fête de l'Annonciation de la Très Sainte Vierge, nous allons tous à la chapelle pour y faire nos Pâques. M. le Directeur souligne le sens de cette grave démarche. *Nos corps* sont des créatures de Dieu ; ils sont dignes de respect, mais doivent demeurer à leur rang de serviteurs. Le Pain de Vie vient nous aider à réaliser ainsi progressivement cette sorte de spiritualisation de notre chair mortelle. *Nos âmes*, elles, doivent régner en nous. Régner par les valeurs humaines qu'elles représentent et soutiennent. Régner par la priorité accordée au monde surnaturel où la grâce du Christ les a fait pénétrer. Malheureusement, la civilisation d'aujourd'hui est centrée sur le corps et notre condition de « riches » ne fait qu'accroître ce malheur. Puissent ces « Pâques » réaliser en nous le « passage » difficile mais nécessaire de l'égoïsme, du matérialisme, à l'Amour, à la Vie. « Celui qui me mange, vivra par moi ! »

25 mars : **Cinquantenaire de l'Institut Notre-Dame de Pensier**

M. le Directeur va représenter la Villa Saint-Jean aux fêtes du cinquantenaire de l'Institut Notre-Dame, à Pensier, à quelques kilomètres de Fribourg. Ce pensionnat a reçu, durant ces cinquante années, de nombreuses sœurs d'élèves de Saint-Jean. Aujourd'hui encore un certain nombre de nos garçons ont leur sœur là-bas,

sous la direction éclairée et ouverte des Filles de Saint-Dominique. Nos deux Collèges ont toujours eu des rapports fraternels. Nous nous réjouissons de l'actuelle prospérité de l'Institut Notre-Dame de Pensier et faisons des vœux ardents pour un avenir fécond.

26 mars : **Départ en vacances**

A midi, les Villas sont baignées de silence. Tous les garçons sont partis. Ils reviendront le 13 avril pour le dernier trimestre. Comme le temps passe ! Puisse-t-il nous approcher tous de Dieu !

Le Chroniqueur.



« Jacquot » n'en revient pas !...

Une silhouette nouvelle est apparue au cours du deuxième trimestre dans les cours de récréation de St-Jean : M. le Directeur devient photo-reporter. Il nous mitraille de son Leica ! Cela donne de bons résultats, à en juger par les quelques photos qui figurent dans ce numéro des « Souvenirs ». Et que direz-vous quand, à la Pentecôte, au soir, vous seront présentées les vues en couleurs illustrant somptueusement la vie de la Villa ?

CHEZ NOS ANCIENS

Roger Burrus, ancien élève (1933-1934) nous confie ses deux garçons, Michel et Jacques.

25 janvier : Visite de Jean Ropp.

28 janvier : Guy de La Forest-Divonne (1907-1910), Loupmon par Apremont-la-Forêt (Meuse).

10 mars : Lionel de Castellane.

11 mars : R. P. André Ceppi, O. P. (1925-1927), curé d'Assy (Haute-Savoie).

12 mars : Guy Wetterwald (1915-1916).

26 mars : M. et Mme Jean Fallot (1943-1945), Boîte postale 85, Port-Lyautey (Maroc), en voyage de noces. Nos vœux bien cordiaux !

M. et Mme Raphaël Orsat (1917-1924), Hôtel de la Gare, Martigny (Valais), en voyage de 10^e anniversaire de noces ! Toutes nos félicitations !

29 mars : Albert Cingria (1919-1924), « La Belotte », Genève.

2 avril : Maurice Bougault.

4 avril : Mme et Armand de Bartillat (1938-1944), Château de Saligny, Saligny-sur-Roudon (Allier).

Christian de Bartillat (1939-1946), boulevard Maillot 24, Neuilly-sur-Seine (Seine).

7 avril : Jean de Camaret (1915-1917), Saint-Ismier (Isère), vient inscrire son fils Hubert pour octobre 1953.

14 janvier : Réunion du Groupe parisien. Une trentaine d'Anciens se retrouvent à Sainte-Marie de Monceau autour de notre président M. Schmitt et de l'abbé Jean de Miscault. Evidemment, le Cinquantenaire et l'organisation des fêtes en son honneur font l'objet de tous les travaux.

Un merci très particulier de l'Association et de la Villa à Jean Humbert qui veut se charger de l'impression des invitations (au fait : y avez-vous répondu ?) et à Pierre Motton qui veut offrir à ceux qui auront versé 5000 fr. français ou 50 fr. suisses une réduction en céramique de la plaque commémorative en l'honneur du P. Kieffer.

Le P. Ninfei, qui nous a reçus avec sa cordialité coutumière et qui nous a préparé un banquet somptueux à des prix défiant toute concurrence, à droit aussi à toute notre reconnaissance.



Le Chanoine A. PITTET

RECTEUR
DU COLLÈGE
ST-MICHEL

Toute la ville et tout le canton de Fribourg ont été plongés dans la consternation par la nouvelle du décès de M. le chanoine Pittet.

La Villa Saint-Jean s'associe au deuil général. Depuis plus de dix ans, le Recteur du Collège St-Michel ne cessait de témoigner à sa Section française une sympathie effective. Les Directeurs de la Villa qui se sont succédé depuis dix ans ont été ses amis.

Le Directeur actuel, depuis près de deux ans, n'avait cessé de constater à quel point M. le recteur Pittet tenait la Villa en haute estime. Plusieurs fois il avait invité son Directeur à adresser la parole aux élèves du Collège et lui avait même confié, au début de cette année, la retraite de rentrée des Moyens. Aussi avons-nous tenu à nous associer de très près à la douleur commune en prenant part aux cérémonies qui se sont déroulées lors de l'enterrement du très regretté Recteur. Nous avons voulu marquer notre reconnaissance et notre douloureuse sympathie à tout le Collège et à celui qui était l'ami intime du cher disparu. Qu'ils veuillent bien en accepter encore le témoignage !

J.-M. de MISCAULT.

CHRONIQUE MUSICALE

Dans *Souvenirs* de janvier dernier, j'avais donné un bref compte rendu des activités musicales du premier trimestre. J'en profitais pour déplorer — bien entendu — le peu d'intérêt que témoignent à l'égard de la musique les élèves de la Villa Saint-Jean. A cette occasion il m'arriva de donner en passant un léger coup de patte à un certain genre que d'aucuns prétendent musical et artistique : j'ai entendu les doléances émues de furieux amateurs de jazz qui, les larmes aux yeux — ou presque —, me déclaraient que je dénigrais de parti pris une musique qui était pourtant belle, que dis-je, *très* belle (*sic*)... et que je m'étais montré d'une sévérité excessive envers les « Harlem Jazz Band » qui, en novembre dernier, avaient si admirablement et si tendrement charmé nos oreilles et bercé nos âmes...

Je commence par faire remarquer à mes fidèles lecteurs que ma critique essentielle porte non sur un style musical qui nous serait venu de la Nouvelle-Orléans, mais sur la plate médiocrité et la sottise banalité d'une certaine production contemporaine qui, malheureusement, ne cesse d'attirer les suffrages d'une jeunesse qui, tout en ignorant do-ré-mi, se flatte de comprendre la musique et se permet d'assassiner les grands maîtres. Un Maurice Ravel a pu faire entrer des rythmes de jazz dans son premier Concerto pour piano et orchestre : il a créé une œuvre admirable et pleine de vie. Cela n'empêche pas nos « amateurs » de reléguer cette composition avec la musique « endormante » (*sic*) de Bach ou de Beethoven. Car, que recherche-t-on ? Le rythme et la rengaine... Motif : la paresse. Pourquoi ? C'est que la vraie musique, on ne l'entend pas, on *l'écoute*, on l'étudie. Ceci implique toute une formation, c'est-à-dire tout un travail d'analyse, un effort, du temps consacré patiemment à la culture musicale ! Ecouter une œuvre et prétendre faire en même temps un travail ou se livrer à un divertissement, c'est s'abuser soi-même. Comment ressentir les effets d'orchestration recherchés par un compositeur, le sens des nuances d'un morceau, de son « tempo », si on ne considère la musique que comme un « fond » destiné à donner une certaine « atmosphère » à une salle de récréation, voire à un stade (car la technique moderne permet de faire crier les haut-parleurs sur les toits). Oui, dans ce cas, seule une musique simplette, plate et uniforme peut

se faire entendre, parce qu'elle ne demande pas d'effort de compréhension...

Comprendre une œuvre musicale nécessite quelques connaissances techniques. Mais ce qu'il faut avant tout, c'est s'efforcer de « communier » avec le compositeur, et, par un mouvement de sympathie, essayer d'analyser les sentiments, l'état d'âme, l'émotion qui ont provoqué l'éclosion de la symphonie. Puis étudier les moyens que le compositeur a utilisés pour mettre toute son âme et toute sa science musicale dans l'œuvre, comment il a voulu rechercher la beauté ! (Nous faisons un travail analogue lorsque nous commentons une poésie de Lamartine ou de Musset.) Prenons comme exemple l'une ou l'autre pièce de musique instrumentale que nous avons pu entendre lors de ce trimestre. D'abord la « Symphonie inachevée » de Schubert donnée le 13 février par l'Orchestre de la Suisse romande. Le 1^{er} mouvement demeure l'un des plus sombres et des plus tristes de la littérature musicale. Les accents sont douloureux, parfois déchirants. D'abord une phrase murmurée pianissimo dans les profondeurs des violoncelles et des contrebasses. Puis une mélodie plaintive aux bois, soutenue par un accompagnement de violons, auxquels s'ajoute un *si* obstinément répété par les contrebasses : l'obsession de la mélancolie. Si le deuxième motif, en sol, présente un caractère plus serein, il s'interrompt brusquement, et un puissant accord en si mineur nous replonge dans l'angoisse et le trouble. Ces nuances doivent être saisies. L'œuvre cependant ne symbolise pas, comme d'aucuns ont voulu le voir, la lutte de Schubert contre la mort qu'il sentait approcher et qui l'aurait contraint à laisser sa symphonie incomplète : elle date de 1822, lui-même mourut en 1828. Le 2^e mouvement (en mi majeur) garde d'ailleurs tout au long un caractère de calme et de résignation. Peut-être la composition ne fait-elle qu'exprimer la confession douloureuse d'un homme qui a vainement cherché à être heureux ici-bas.

Telle est également l'impression ressentie à l'audition de la 2^e Symphonie de Schumann. Révolte, souffrance, espoir, tout y figure. Nous découvrons une véritable autobiographie de cette sensibilité anormale. Lui-même n'écrivait-il pas : « Tout ce qui se passe dans le monde m'affecte, qu'il s'agisse de personnes, de politique ou de littérature. J'y pense à ma façon ; puis il me tarde d'exprimer les sentiments qu'ils me suggèrent et de les transcrire par l'intermédiaire des sons... Tout ce qui arrive d'extraordinaire me frappe et me force à l'interpréter en musique... »

Voilà pourquoi la « grande musique », tout comme la littérature, fait partie de la culture de l'« honnête homme ». Elle nous révèle l'âme humaine, ses luttes, ses désespoirs, et aussi ses hautes aspirations. Beethoven voulait qu'elle nous délivre de la souffrance. Pour bien la goûter, il faut d'abord la comprendre, comprendre également l'homme en se penchant sur sa propre âme, pour y discerner jusque dans ses replis les plus secrets tous ces sentiments et toutes ces passions qui contribuent à créer les œuvres d'art. Autrement celles-ci risquent de nous rester fermées, voire de nous laisser. Dans son roman *La Robe prétexte*, Mauriac nous raconte comment, encore gamin, il se rendit avec sa tante à un concert pour y entendre des œuvres de Beethoven... « Mais ma douleur était encore trop petite et ne s'ajustait pas à la cinquième symphonie. L'orchestre ne me paraissait réuni sur cette estrade que pour m'empêcher de dormir... Les jeunes filles, autour de moi, ouvraient sur leurs genoux de larges partitions, suivaient du doigt et prenaient le monde à témoin de leurs progrès en solfège... Mais à la troisième galerie, le visage tendu d'un jeune homme exprimait une joie si terrible que soudain je pressentais le royaume inconnu où un jour Beethoven et Wagner me délivreraient de la vie... »

A ceux qui lisent ces lignes je souhaite le bonheur de pouvoir accéder à ce royaume inconnu...
L. DUFFNER.



« Servez le Seigneur dans la joie... ! »

TOMBOLA ET FAKIRISME

Mardi-gras 1953

Jour de fête, ou, plus exactement, demi-journée de fête, mais cela ne compta guère. Subitement les quelques heures de cours du matin s'estompèrent et furent la mémoire de tous. Jour de fête donc, mais pourquoi ? Pourquoi cette impatience fébrile chez les petits, cette joie non dissimulée chez les grands ? Pourquoi ces visages radieux ? Qu'arrivait-il à la Villa ? Qu'attendaient-ils tous en ce temps de Carnaval ?... le tirage d'une tombola et un fakir !

Des centaines et des centaines de lots s'offraient aux désirs de chacun, grand ou petit ; des centaines de lots, certains fort beaux et justement appréciés — le regard de quelques-uns l'exprimaient mieux que ne l'auraient fait de simples paroles —, souhaitaient connaître, eux aussi avec impatience peut-être, leurs futurs maîtres.

La salle des fêtes de Saint-Jean ne craqua point, pourtant, peu de monde encore aurait pu y tenir tant on y voyait de têtes ! Précédé d'une courte attente, puis accompagné d'un beau chahut, le tirage se déroula. Des pipes s'envolèrent vers les gagnants — une pipe, tous en désiraient, il semble que l'on devient plus vieux, plus homme en fumant la pipe ! — des livres, des bouteilles de vin, des gâteaux, des montres même, tout disparut peu à peu tandis que sous la grande voûte de la salle fusaient gaiement et résonnaient mille rires joyeux au désespoir du speaker qui ne s'entendait plus. Assagir cette assemblée houleuse ! nul ne l'aurait accompli sans le fakir. Un fakir oui ; non pas jusqu'au bout des ongles puisqu'il ne provenait pas en ligne directe des Indes, mais fakir quand même et, le voyant couché sur sa planche à clous, l'on se serait cru dans un vieux quartier populeux de Bombay ou un jour de marché indigène à Calcutta. Sa réussite fut complète : non seulement il dévoila les pensées les plus secrètes de quelques-uns, mais fit déguster à certains comme de délicieuses pêches ou poires, de vulgaires pommes de terre crues ! Ce fut une chance qu'il ne participa point activement au tirage du gros lot, car autrement le tourne-disque convoité par tous n'aurait pas fait long feu.

La tombola : voilà une belle tradition qui a de bonnes raisons pour ne pas sombrer dans l'oubli comme tant d'autres. On s'y amuse il est vrai et quelques-uns follement, mais son but, venir en aide aux nécessiteux, n'est-il pas grand ? Et cela heureusement, nul ne l'oublie.

ANDREA BONINO, *classe de Première.*

GRANGENEUVE NOUS QUITTE...

Depuis cinquante ans, Grangeneuve et la Villa Saint-Jean fraternisaient. Nos deux maisons furent fondées en même temps, à la suite de l'exil forcé de 1903. Les Marianistes de France reçurent un accueil vraiment extraordinaire sur la terre fribourgeoise et nous en avons gardé à M. Georges Python, alors Directeur de l'Instruction publique du canton, une reconnaissance vraiment émue. Côte à côte, à quelque 6 km. l'une de l'autre, l'Ecole d'Agriculture de Grangeneuve et la Section d'enseignement secondaire français de « la Villa Saint-Jean » se développèrent et connurent la célébrité. Et voilà que les circonstances ont changé. Grangeneuve rentre en France et nos confrères s'installent tout près de Moulins, à Yseure, où ils vont fonder l'Institut agricole du Centre. Notre fraternelle amitié ne connaît pas les distances et nous formulons envers Yseure nos vœux de fécond apostolat en ce Bourbonnais riche, prospère, et malheureusement passablement indifférent aux problèmes spirituels. Que Monsieur Lemaire et ses collaborateurs veuillent bien trouver ici l'assurance de notre union en Dieu et Marie.

LE NOUVEAU RECTEUR DU COLLÈGE ST-MICHEL



Le 15 avril, le Conseil d'Etat du canton de Fribourg a nommé M. l'abbé Edouard Cantin Recteur du Collège cantonal, en remplacement du regretté chanoine Pittet.

La Villa Saint-Jean félicite le nouveau Recteur de sa nomination et l'assure de son fidèle dévouement.

Ad multos annos !

FAIRE-PART

NAISSANCES

M. et M^{me} Claude Lion-Stoclet nous annoncent la naissance de leur fils Gaétan-Claude (3608 Springbrook Drive, Dallas, Texas, USA), 16 février.

M. et M^{me} Bernard Combier ont la joie de nous annoncer la naissance de leur fils Jean-François (« Le Devès », Noves, Bouches-du-Rhône), 7 février.

MARIAGE

Xavier de Boccard s'est marié le 31 janvier à Lyon avec M^{lle} Henriette Gros (Jetschwyl, Fribourg).

François Garelli a épousé le 25 avril Mademoiselle Chantal Boyaval, à L'Hay-les-Roses (7, rue d'Artois, Paris 8^e).

DEUILS

Notre camarade Max Hirlemann est mort le 18 mars à Paris, âgé de 48 ans. Que M^{me} M. Hirlemann veuille bien accepter le témoignage ému de notre douloureuse sympathie et l'assurance de nos fidèles prières pour Max.

Notre camarade Jacques Aubry, notre élève Jean-Claude Gilly ont perdu leur père et grand-père, M. Henri Aubry, le 28 janvier.

Notre élève Marc Barman a perdu sa grand-mère, M^{me} P. Barman-Spahr, le 28 février.

Notre camarade Roger Burrus, nos élèves Michel et Jacques Burrus, ses fils, ont perdu leur beau-père et grand-père, M. Charles Hænni, le 21 février.

A tous l'assurance de nos prières pour les chers disparus.

R. I. P.

COMPOSITIONS DU 3^e TRIMESTRE

Classes	20-25 avril	27 avril-2 mai	4-9 mai	11-16 mai	18-23 mai	26-30 mai	1-6 juin	8-13 juin	15-20 juin									
Philo.	Examens préparatoires au baccalauréat																	
I																		
II										Vers. lat.	1 ^{re} langue	Français	Grec 2 ^e langue	Math.	Sciences Thème latin	Géogr.	Hist.	Religion Récitation
III										Vers. lat.	1 ^{re} langue	Français	Grec 2 ^e langue	Math.	Sciences Thème latin	Géogr.	Hist.	Religion Récitation
IV										Vers. lat.	1 ^{re} langue	Français	Grec 2 ^e langue	Math.	Sciences Thème latin	Hist.	Géogr.	Religion Récitation
V										Rédac.	Exerc. lat.	Langue	Sciences	Arithm.	Vers. lat.	Hist.	Géogr.	Religion Récitation
VI	Rédac.	Exerc. lat.	Anglais	Sciences Orth.-Analyse	Arithm.	Vers. lat.	Hist.	Géogr.	Religion Récitation									

22-27 juin : Examens de fin de trimestre.

De toute
notre âme